

# Heya Peek Isegahama-beya

par Chris Gould

Coincé dans les ruelles qui séparent l'animé quartier de Kinshicho du tranquille quartier de Sumiyoshi, on peut trouver la nouvelle Isegahama-beya, dont la façade froide gris acier n'a été achevée qu'en décembre 2007. Le nouveau bâtiment fait partie intégrante d'un ambitieux projet mené par le 63ème yokozuna Asahifuji Seiya (voir SFM 24) pour enrayer le déclin du nom Isegahama. Ce nom était autrefois si prestigieux qu'il faisait partie du nom de l'ichimon (groupe de heya) connue comme la Tatsunami-Isegahama ichimon, et fut donc hérité par une cohorte de lutteurs prestigieux, dont le 38ème yokozuna, Terukuni.

Quand l'ozeki Kiyokuni prend en charge les destinées de la heya en 1977, les attentes sont grandes sur la poursuite des jours de gloire. Toutefois, en 1985, l'oyakata perd plusieurs membres de sa famille dans l'effroyable crash du vol JAL 123, et avec eux il y perd également quasiment le goût de vivre. De ce fait, la heya finit par péricliter au point de ne plus compter que deux rikishi en activité. C'est alors qu'Asahifuji entre en jeu.

Avance rapide vers 2009, qui voit une Isegahama-beya, amendée par l'arrivée de l'Ajigawa-beya, devenue une heya à nouveau prospère, avec trois sekitori, quelques jeunes prometteurs, une flopée de membres de koenkai et une grosse présence médiatique à certaines séances d'entraînement. L'intérêt dans la heya s'est accru grandement avec l'ascension d'un Mongol de 25 ans, anciennement connu comme Ama, et désormais devenu Ozeki Harumafuji. Aux



exploits de cet homme doivent être ajoutés les aptitudes de « tueur de géants » d'Aminishiki, le dernier homme à avoir combattu et défait le légendaire yokozuna Takanohana, et pourfendeur en maintes occasions. Dans le même temps, le frère aîné d'Aminishiki Asofuji continue de terroriser les mal-classés en juryo. Jusqu'à il y a deux ans, son nom apparaissait régulièrement dans les rangs hiramaku, mais une blessure à l'épaule l'a contraint à des apparitions passagères en makushita. Cela dit, les deux frères continuent de faire l'extrême fierté de leur entraîneur d'oncle.

Bien que l'actuel Isegahama soit plutôt un personnage à l'aspect endormi, et donc assez conforme à

ce qu'il était quand il était en activité, les deshi semblent craindre assez raisonnablement les colères de leur entraîneur. En règle générale, dans l'Isegahama, un deshi monte la garde près de l'ascenseur de l'oyakata, et prévient les autres lorsque la lumière indique une descente des quartiers de l'oyakata vers la salle d'entraînement. A l'apparition du grand oyakata, qui culmine à 188 cm, les deshi s'entraînent visiblement plus dur. Les jours où l'oyakata est complètement absent pour des affaires de la Kyokai, l'atmosphère est incroyablement détendue.

Une telle occasion, en janvier 2008, voit celui qui est encore Ama entamer un concours de



lancer de sel avec les jeunes lutteurs. Il commence par ouvrir le sac de sel et d'en extraire une poignée énorme qu'il offre à son tsukebito, dont le visage respire l'étonnement. Ama fait alors signe de lancer le sel, et peu de temps après c'est une véritable bataille qui se déroule, sous les yeux des membres de la koenkai en costumes sombres ! A la fin de la séance, qui ne voit que peu de combats d'entraînement disputés, deux journalistes venus en observateurs – qui semblaient se désintéresser poliment de cette affaire de « rikishi paresseux faisant une bataille de sel », attendent patiemment du côté d'Ama une occasion de lui parler. Ils montrent à celui-ci un journal indiquant les statistiques de ses résultats face à Asashoryu, qu'il doit alors combattre plus tard dans la journée. Ama admet alors son incapacité à lire tous les kanji, et les journalistes lui expliquent une partie de ceux-ci. Il leur livre alors ses pensées sur le combat de l'après-midi, apparaissant comme

un gentleman accompli. Chose ahurissante, en dépit de son attitude incroyablement détendue lors de son entraînement matinal, le Cheval Apaisé livre ensuite le match de sa vie face à Asashoryu, poussant le terrible yokozuna à une minute complète de combat au mawashi, avant de finir par succomber à une projection sublime. Exemple typique du caractère trompeur des apparences sur les rivages de l'Empire du Soleil Levant.

Une autre intéressante séance d'entraînement se déroule en septembre 2007, époque à laquelle Ama semble se débattre avec un genou enflé. Semblant particulièrement mou lors de ses combats d'entraînement, il est même en une occasion défait par un lutteur de makushita. Renfrogné, le Cheval rappelle sans délai le garçon pour une revanche, le dépose aisément en dehors des cordes et l'envoie alors valdinguer contre les lambris du mur voisin d'une poussée dévastatrice. Voilà

qui apprendra à l'importun de surclasser le maître ! L'oyakata est présent pendant une partie de la séance d'entraînement, mais quitte rapidement les lieux sur sa mobylette pour se rendre à un rendez-vous médical. Lorsqu'un jeune rikishi annonce la nouvelle, la keikoba éclate de joie et la séance d'entraînement s'achève brutalement, sous les lazzis et les blagues.

Quatre mois plus tard, la fièvre Harumafuji commence à pointer le bout de son nez. En une froide matinée de janvier, la keikoba est pleine à craquer de reporters qui bataillent pour capturer le meilleur angle possible du nouveau Cheval de Printemps. Ce jour-là, l'oyakata dévoile son côté intimidant, apostrophant fréquemment les journalistes qu'il tient visiblement en mépris. « Virez-moi ces p... in de flashes ! », rugit-il à un moment. « C'est un keiko ! Mes gars essayent de se concentrer ! ». Après une série de révérences contrites, l'atmosphère



franchit un degré supplémentaire dans la tension avec l'arrivée d'Asashoryu venu pour un de-geiko. Ce qui suit est sans doute l'une des plus impressionnantes sessions d'entraînement jamais vues, avec le yokozuna en place et le shin-ozeki qui s'affrontent à douze reprises, Asashoryu remportant huit combats et

rassurant avec la manière sur l'éventualité de blessures le concernant. A la fin du keiko, l'oyakata quitte les lieux et les reporters commencent à mitrailler avec frénésie. Toutefois, ils trouvent rapidement un nouvel ennemi en Asashoryu, qui après avoir échangé quelques blagues avec les autres sekitori, se tourne rapidement vers la presse et leur dit : « Qu'est-ce que vous faites encore ici ? le keiko est fini. Sortez ! ». Il jette alors un regard à un groupe de fans étrangers, et leur dit « Rentrez chez vous ! » en anglais, en accompagnant ses paroles de gestes explicites pour faire bonne mesure.

L'Isegahama, avec son portrait géant du yokozuna Asahifuji à l'entrée et une magnifique tsuna blanche sur le côté de la plateforme de la salle d'entraînement, vaut à l'évidence le coup d'œil. Depuis l'ascension de Harumafuji au rang d'ozeki, toutefois, la compétition pour une place pour assister à une session est devenue bien plus intense, et les réservations pour le jour même – autrefois habituelles – sont désormais refusées plus souvent qu'à leur tour. L'atmosphère est souvent animée par l'apparition de

l'épouse de l'oyakata et de sa mère, une petite femme d'environ 80 ans, que l'on voit fréquemment acheter sa nourriture dans le voisinage.



On raconte que la mère de l'oyakata demande souvent aux jeunes sumotori de lui faire des courses, et que l'okamisan est fréquemment contrainte de lui rappeler que ce n'est pas une chose à faire ! Plus significatif est le fait qu'une heya située dans un quartier d'un calme déprimant soit emplie d'un futur yokozuna et d'un habitué des sanyaku. Dernier avatar dans les fortunes diverses d'un grand nom du sumo.